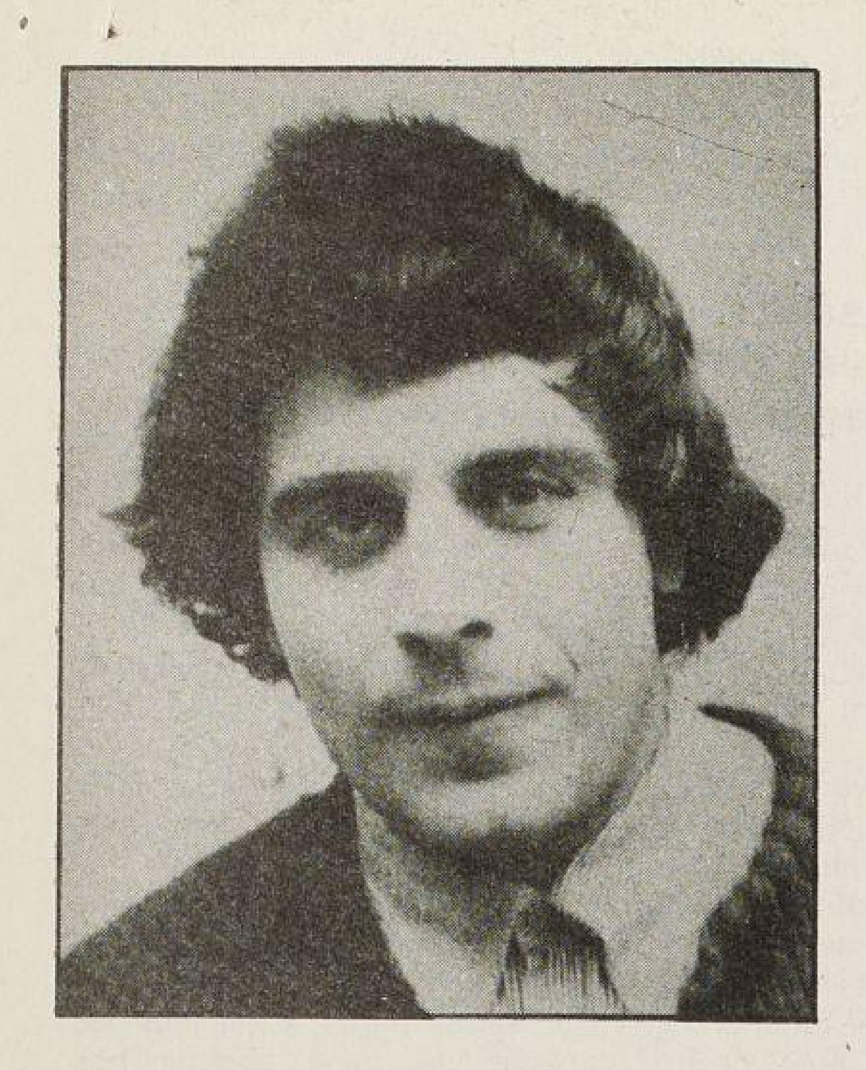


# union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

MOSELLE 6e circonscription

**BRUNE** Pierre

**Enseignant**

Suppléant : WILHELM Joseph
Retraité mineur

## Travailleuses, Travailleurs,

La crise frappe durement notre région.

Si les Houillères réembauchent aujourd'hui, surtout pour le travail au fond, l'exploitation est, elle, toujours plus dure.

Mineurs, on exige de vous toujours plus de rendement, dans les conditions les plus dures et au mépris de la sécurité.

Nous dénonçons les cadences, la course derrière les machines alors que des milliers d'entre nous n'ont pas de travail.

Nous dénonçons le salaire au rendement, qui nous oblige à toujours travailler plus pour un salaire moindre.

Nous dénonçons le manque délibéré de sécurité, que la direction des HBL sacrifie pour nous extorquer plus de profits.

Au prix de notre santé, au prix de notre vie : 1 000 de nos camarades de travail sont morts depuis la guerre, dans le bassin. Et combien d'entre nous sont mutilés à vie, à cause du rendement infernal ? Et combien sont, de plus en plus jeunes, silicosés ?

Travailleurs, dans nos entreprises, la crise, ce sont les bas salaires, les menaces de licenciements, et quand nous nous organisons pour lutter, la répression.

Travailleuses, femmes qui n'êtes pas comptées comme chômeuses, pour vous, c'est la double journée de travail épuisante, la vie de famille brisée par l'alternance des postes, ou la recherche sans espoir d'un emploi convenable.

Oui, nous en avons assez que les jeunes soient contraints de partir. Mais pour aller où ? En Sarre aussi, les licenciements de frontaliers ont commencé...

Nous en avons assez que nos enfants soient contraints de partir, parce que pour le capitalisme aujourd'hui, le charbon est moins rentable que le nucléaire !

## La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

## Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

## Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

# Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

## Dans la 6e circonscription de la Moselle
## Pierre BRUNE

Professeur en CET, âgé de 31 ans, marié, père de deux enfants. En 1974, aux côtés des mineurs de Faulquemont, il participe activement au soutien à la lutte. En 1976, il contribue à faire la vérité sur la catastrophe au puits V, menant avec les mineurs l'enquête qui établira l'accablante responsabilité de ce système.
Aux jeunes du peuple avec qui il est en contact, futurs ouvriers, le plus souvent futurs chômeurs, il a le souci de répondre à toutes les questions que ceux-ci se posent : l'école, le chômage, les accidents du travail... en traçant la voie de la lutte, la voix du socialisme.

**SUPPLÉANT**

Joseph Wilhem

A 62 ans, il est aujourd'hui retraité de la mine. Silicosé, il a connu les dures conditions de travail au fond et leurs conséquences sur la santé des mineurs.
Participant au maquis, il a été de toutes les initiatives des mineurs, contre l'exploitation des Houillères et les menaces de fermeture.
Aujourd'hui, il poursuit la lutte contre la crise et contre le capitalisme, car, pour lui, il est clair que «ce n'est pas la mine qui est périmée, c'est le capitalisme !»

Imprimerie IPCC Paris